By Paul Bosc · [illegible]

DESCRIPTION

DE L'ORTHEZIA-CHARACIAS.

AUCUN Naturaliste n'ignore les progrès que l'étude des insectes a faits dans ces derniers temps ; mais ceux qui s'occupent de cette étude, savent seuls combien elle est encore loin de la perfection qu'ont atteinte les autres parties de l'Histoire Naturelle.

En effet, il en tombe tous les jours entre les mains des Observateurs, même dans les lieux les mieux connus, qui présentent des particularités dignes d'attention ; & souvent ils sont perdus pour la science, par la négligence qu'ils apportent à en publier la description, à les faire connoître aux Nomenclateurs.

Afin d'ajouter quelque chose à la somme des faits déjà connus, on a cru devoir rendre publique la description d'un individu de ce genre, qui présente un phénomène nouveau, & des particularités assez frappantes pour fixer l'attention des Scrutateurs de la Nature.

Les insectes sont naturellement divisés en deux grandes classes ; ceux qui ont des aîles, & ceux qui n'en ont point. Le nôtre est de cette dernière, bien moins nombreuse en genres & en espèces que la première.

Il y forme un nouveau genre. En effet, il n'a que six pattes, ce qui le rapporte à la première subdivision de Linné : mais il en est rejetté, parce qu'il n'a pas la tête séparée du thorax par un étranglement ; de même il ne peut être réuni à la seconde dont tel est le caractère, parce qu'il n'a que six pattes. Il faudra donc le mettre dans une division intermédiaire, & il constituera un genre nouveau.

Nous avons dit qu'il n'avoit que six pattes ; leurs tarses ont quatre articulations ; elles sont noires, ainsi que la partie du thorax à laquelle elles sont attachées.

Entre la première paire, se voit une trompe courte & inflexible, ou son enveloppe. On n'a pu s'en assurer. Plus haut, les antennes prennent naissance ; elles sont noires, & vont en diminuant de la base à la pointe.

On peut dire que cet insecte n'a pas de tête, puisque sa bouche ou sa trompe est au thorax entre les pattes, & qu'on n'a pu s'assurer de la présence de ses yeux, au microscope même de Delbarre.

Jusqu'ici nous n'avons vu que ce qui se rencontre sur les autres insectes. Ce qui rend le nôtre si intéressant, est une substance blanche, farineuse, ayant assez de consistance pour former de petits cylindres réguliers deux à deux, & formant un ensemble également régulier. On en compte

six séries de neuf chacune ; elles sont divisées en deux par une strie longitudinale plus ou moins large, selon les individus. Les cylindres des quatre séries supérieures sont en recouvrement; ceux des deux latérales sont placés à côté les uns des autres de la manière que la figure 2, Pl. II, l'indique, & qu'il est difficile de décrire.

Un frottement assez léger fait disparoître ce singulier arrangement; les cylindres se réduisent en farine. L'insecte s'en trouvant dépouillé, est alors tout noir; réduit d'un tiers dans toutes ses proportions, il laisse alors voir neuf stries transversales indiquées sur la figure 3, suivant lesquelles les cylindres étoient rangés.

L'insecte ainsi dépouillé ne paroît pas souffrir; ses fonctions ne sont point dérangées; il court, mange comme à l'ordinaire.

Au bout de quelques jours, il se trouve recouvert d'une poussière blanche, qui augmente petit à petit, prend le même arrangement qu'auparavant, & l'insecte finit par devenir parfaitement semblable à ceux qui n'ont pas été dépouillés. Cependant on doit dire que ceux qui ont été élevés dans des boëtes, n'ont jamais pu acquérir une régularité aussi parfaite.

Ce phénomène est unique, du moins que je sache : quelques insectes sont bien recouverts d'une poussière; mais une fois enlevée, elle ne reparoît plus : d'autres se couvrent de leurs excréments ou de matières étrangères.

Celui qui, par sa manière d'être, en approche le plus, est la larve du *cicada spumaria*, *cigale bedaude*; il transsude de son corps une écume qui la garantit des ardeurs du soleil, & qui se reproduit lorsqu'on l'enlève; mais elle n'a aucune régularité.

Notre insecte se trouve aux environs de Nîmes sur l'*euphorbia characias;* il se nourrit de son suc laiteux en le pompant, à travers l'écorce, avec sa trompe. On le voit en grande abondance sur cette plante, surtout lorsque le soleil darde ses rayons.

Ne pourroit-on pas soupçonner que ce fût la partie résineuse de ce suc, qui, rejettée par la transpiration, formeroit la substance blanche ci-dessus décrite ? Quoique l'observation n'ait rien fourni de favorable à cette opinion, l'analyse chymique vient à son appui.

On connoît les rapports du suc des euphorbes avec la gomme élastique. Comme cette dernière substance, la croûte blanche de notre insecte se fond, brûle à la chandelle, & est cependant indissoluble dans l'esprit-de-vin. C'est aux Chymistes du Languedoc, à même de se procurer une certaine quantité de cette matière, à pousser plus loin cette analyse, qui pourroit présenter des phénomènes intéressants.

Telles sont les réflexions qu'une observation, continuée pendant une année à Paris, a donné lieu de faire. Il ne reste plus qu'à donner un nom à cet insecte. Pour cela, nous ne pouvons mieux faire que de suivre l'exemple de notre Maître Linné.

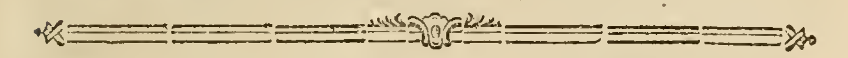
Il a été découvert, au dire du Baron de Servières, par l'Abbé d'Orthez, qui se livre avec succès à l'étude de la Nature. Nous joindrons son nom, qui formera celui du genre, à celui de la plante sur laquelle l'insecte vit, qui sera celui de l'espèce. Ainsi, il sera appellé le *d'Orthezia-Characias.*

Explication des Planches.

Fig. 2. L'insecte grossi & recouvert de son écorce, vu par le dos.

Fig. 3. Le même, vu pardessous avec sa trompe entre les deux premières paires de pattes, & l'origine des antennes plus haut.

Fig. 4. L'insecte dépouille de son écorce : on y voit ses neuf stries.



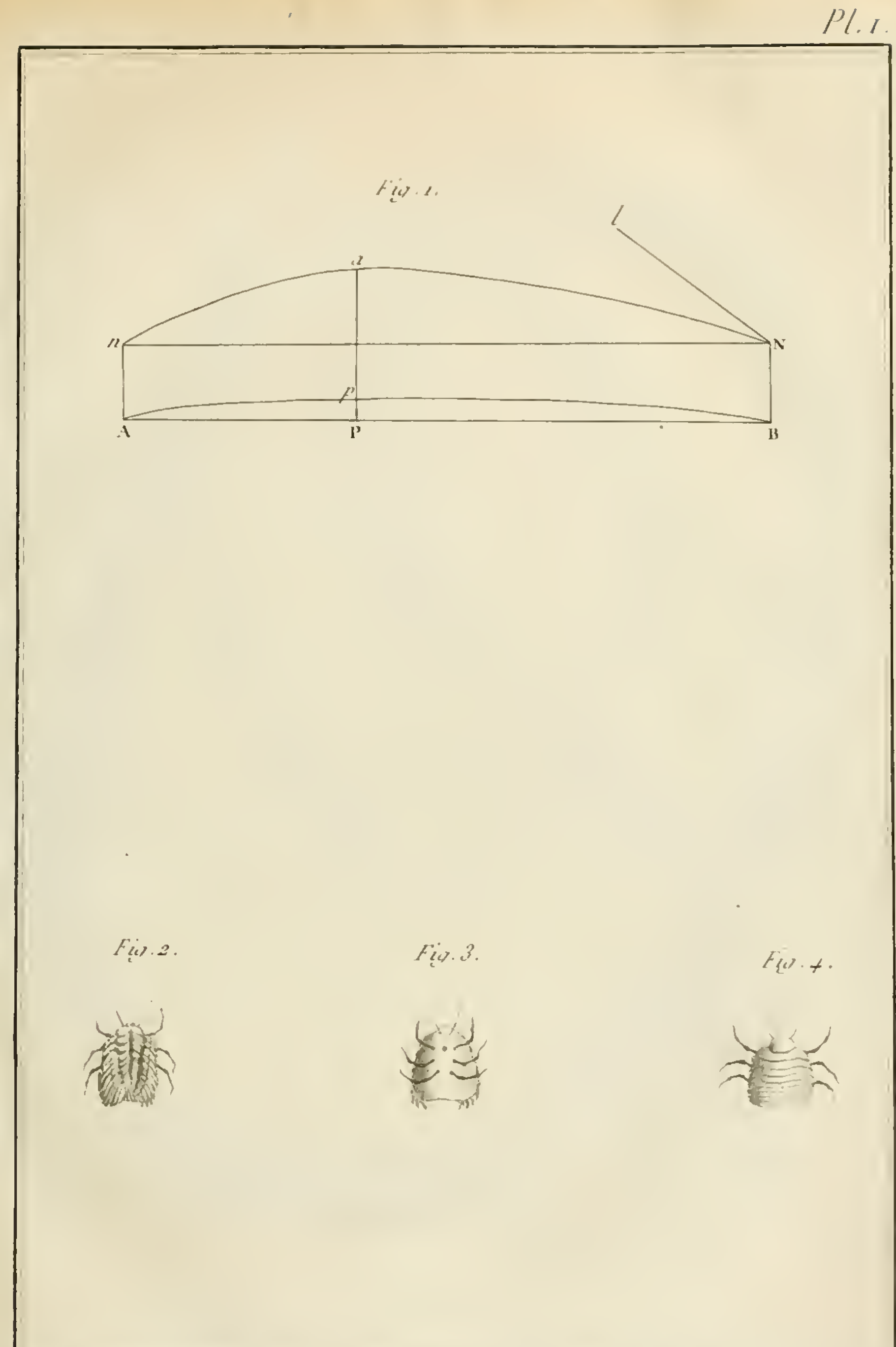
NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ORYCTOGRAPHIE de Bruxelles, ou Description des Fossiles, tant naturels qu'accidentels, découverts jusqu'à ce jour dans les environs de cette Ville; par François Xavier BURTIN, *Médecin-Conseiller de feu S. A. R. le Duc Charles de Lorraine, Membre de plusieurs Académies & Sociétés Littéraires; volume* in-fol. *relié en carton, avec 32 Planches gravées en taille douce, & enluminées d'après nature.* Prix, 48 liv.

En attendant que nous connoissions l'intérieur de la terre, car nos plus profondes ruines entament à peine sa première écorce, si l'on pouvoit parvenir au noyau, il est à croire qu'on trouveroit des substances fort différentes de celles que nous connoissons, & des phénomènes bien singuliers. Avant les immenses fouilles nécessaires à cette opération, tâchons au moins de parvenir aux connoissances physiques du globe que nous habitons. C'est à coup sûr par le concours des *Oryctographies* particulières, que nous verrons s'accumuler les matériaux de la Géographie-Physique, par les formes, les vrais fastes de la Nature, & une théorie générale de la terre.

Voici assurément un Ouvrage précieux pour les Naturalistes; il est le fruit de dix-huit ans de recherches, d'application & de voyages minéralogiques dans tous les Pays-Bas Autrichiens, très-riches en fossiles: aussi fait-il infiniment honneur au mérite distingué de son savant Auteur, dont le front est déjà ceint de plusieurs couronnes Académiques, & dont le zèle pour le progrès des Sciences ne l'empêche pas aujourd'hui de remplir les fonctions pénibles & multipliées de l'art de guérir. Il ne faut pas s'imaginer que cette Collection oryctologique ne soit propre qu'au Peuple

Pl. 1.



Fevrier 1784. Sellier Sc.